

LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE-ARDENNE

Président : Jacques DARGAUD

Secrétaire : Francis DEBAR

Siège social : DLF Champagne-Ardenne chez M. et Mme Dargaud

2 B, rue de Chevigné, 51100 REIMS

Lettre n°97 – juin 2012

RÉUNION DU 12 MAI 2012

Quelques verbes formés à partir de noms propres..... p. 1

Conférence de M. Jean Pagin : Colette et les « Claudines »..... p. 2

QUELQUES VERBES FORMES À PARTIR DE NOMS PROPRES

En complément de notre étude sur les noms propres devenus des noms communs, citons quelques verbes formés à partir de noms propres :

- | | |
|------------|---|
| appertiser | : appliquer un procédé de conservation à des denrées périssables

<i>dérivé du nom de Nicolas Appert, industriel né à Châlons-en-Champagne en 1749</i> |
| galvaniser | : en biologie, appliquer une sorte de courant électrique ; d'où, par métaphore, donner de l'énergie

<i>dérivé du nom de Luigi Galvani, professeur de médecine italien (XVIII^e siècle)</i> |
| limoger | : congédier

<i>dérivé de Limoges, nom de la ville où Joffre envoya des généraux incapables au début de la guerre de 1914</i> |
| lyncher | : exécuter sans jugement

<i>dérivé du nom de Charles Lynch, juge américain de Virginie (XVII^e siècle)</i> |

méduser	: stupéfier <i>dérivé de Méduse, nom dans la mythologie d'une des trois Gorgones, dont le regard était mortel</i>
mithridatiser	: immuniser en accoutumant aux poisons <i>dérivé de Mithridate, nom d'un roi d'une région d'Asie mineure immunisé contre les poisons (I^{er} siècle av. J.C.)</i>
pasteuriser	: détruire les germes, stériliser <i>dérivé du nom de Louis Pasteur, célèbre savant français (XIX^e siècle)</i>
pindariser	: imiter le style de Pindare (vieilli) <i>dérivé de Pindare, nom d'un poète grec (VI – V^e s. av. J.-C.)</i>
vulcaniser	: traiter le caoutchouc <i>dérivé de Vulcain (angl. Vulcan), nom du dieu du feu et de la métallurgie</i>

Jacques Dargaud

COLETTE ET LES « CLAUDINES »

Par M. Jean Pagin

Colette, de son vrai nom Sidonie Gabrielle Colette, est née le 28 janvier 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye, village situé dans le sud de l'Yonne aux confins du Morvan. Elle passe dans cette région une enfance et une adolescence heureuses, adorée par ses parents, dont la mère Sido deviendra sous diverses formes un personnage essentiel des œuvres de Colette ; élevée dans l'amour de la nature, elle reçoit une éducation d'autant plus solide qu'elle montre une précocité remarquable dans le choix de ses lectures.

Mais la situation de la famille va se dégrader ; le père est un gestionnaire négligent ; Sido, désordonnée, dépense beaucoup d'argent pour satisfaire ses goûts de luxe et l'endettement contraint le père à vendre tous ses biens, ceux de son épouse et même les meubles de la famille, qui, en 1891, doit quitter Saint-

Sauveur et s'installer à Châtillon-sur-Loing. C'est là que Colette âgée de dix-huit ans va rencontrer son futur mari Henry Gauthier-Villars, trente-deux ans, dit Willy. Après deux années de fiançailles, le mariage a lieu le 15 mai 1893 dans la plus grande discrétion. Colette devient Mme Colette Willy (son nom devient son prénom).

Willy est un écrivain, auteur de romans populaires « faciles », souvent à la limite de la pornographie. *Auteur* est d'ailleurs inexact, il est cosignataire sous des noms variés, d'œuvres écrites par des « nègres », œuvres qu'il publie dans sa maison d'édition. C'est aussi un critique musical apprécié et réellement compétent. Wagnérien, il va promouvoir difficilement des opéras de l'Allemand et défendre la nouvelle école musicale française. Il présente Colette dans les cercles littéraires et musicaux parisiens et celle-ci par son intelligence, son aisance, son espièglerie va séduire ces milieux mondains.

Mais Willy commet des infidélités et Colette bafouée devient sérieusement malade. Après un séjour en Bretagne et une réconciliation, ils voyagent mais retrouvent souvent Paris, leurs amis et leurs habitudes. Colette écrit quelques articles dans *La Concorde*, un journal nationaliste, et commence à rédiger le premier des « Claudines », *Claudine à l'école*, en collaboration avec Willy, une collaboration qui reste toujours à définir. *Claudine à l'école* est publié en 1900, signé du seul Willy. En 1901 paraît *Claudine à Paris* ; l'année suivante les deux « Claudines » sont transcrites par Willy et quelques « collaborateurs » pour le théâtre ; Polaire joue Claudine : gros succès. Suit *Claudine en ménage* mis en vente le 15 mai, toujours de Willy. Sido parle d'un « succès inouï ». Le quatrième « Claudine », *Claudine s'en va* paraît le 17 mars 1903, toujours conçu par Willy. En 1904, Colette publie le *Dialogue des bêtes* sous son nom et tente de se libérer de l'emprise de Willy, bien qu'elle lui soit encore attachée. Mais la désunion est inéluctable et se traduit par une séparation de biens en mai 1905. Colette va rompre totalement avec son passé et adopter un mode de vie quelque peu tumultueux.

En février 1906, elle fait ses débuts d'actrice dans des théâtres parisiens et sa partenaire devient sa compagne. Celle-ci, Adèle de Morny, est une lesbienne, fille du duc de Morny, demi-frère utérin de Napoléon III. Elle est de dix ans plus âgée que Colette ; leur liaison saphique durera six ans mais elles resteront très liées même après la rupture. Colette, actrice médiocre, joue alors la pantomime, un art où elle est initiée par Georges Wague, élève du célèbre Deburau ; elle connaît un certain succès dans ces nouveaux rôles qu'elle interprète dans des tenues très suggestives. Dans cette période, Colette s'entoure de personnages assez peu recommandables, prostituées, homosexuels, opiomanes... et en juin 1910 le divorce est prononcé ; cette même année, Colette publie *La Vagabonde*, texte où elle « règle ses comptes » avec Willy. Il est vrai que celui-ci a vendu ses soi-disant droits d'auteur des « Claudines » pour quelques milliers de francs.

Colette retrouve alors un mode de vie plus serein. Après de brèves amours avec un mondain parisien, Emmanuel Hériot, elle devient la maîtresse d'un brillant aristocrate, Henry de Jouvenel, journaliste au *Matin*, homme politique qui plus tard connaîtra une remarquable carrière diplomatique. De leur union naîtra une fille, le seul enfant de Colette, une fille surnommée Bel Gazou (beau gazouillis en provençal) que l'on retrouvera plus tard dans des œuvres de Colette. Durant la guerre, Colette, d'abord envoyée en Italie par le journal *Le Matin*, revient en France et collabore bénévolement à l'accueil des blessés.

La guerre terminée, Henry de Jouvenel entre en politique et Colette reprend ses activités de journaliste. Lui est souvent absent et Colette materne un fils d'Henry né en 1903 d'un premier mariage. Ce garçon de dix-sept ans, Bertrand, confie ses premières passions amoureuses à sa belle-mère et ses confessions sont sans doute la source d'inspiration d'un des plus attachants romans de Colette, *Le Blé en herbe*, paru en 1923 ; elle a déjà écrit *Chéri* en 1920 et *La Maison de Claudine* en 1922. Les relations entre Bertrand et Colette deviennent de plus en plus intimes et leur liaison va durer trois ans. Entre le père de Bertrand, pas

totallement innocent, car il a déjà commis de nombreux écarts de conduite, et Colette, la mécontente conduit au divorce en 1923.

Colette est maintenant un écrivain reconnu ; en 1925, elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur ; elle dirige *Le Matin*, écrit des articles culturels, inspire à Maurice Ravel une fantaisie lyrique *L'Enfant et les sortilèges*. En 1925, elle rencontre celui qui en 1935 sera son troisième mari, Maurice Goudeket, un courtier en perles très parisien, fortuné et fidèle de la Côte d'Azur où Colette va acquérir une maison « La treille muscate » à Saint-Tropez. Elle a cinquante-trois ans et dans cette « oasis », elle écrit à profusion : *La Naissance du jour*, *Bella vista*, publié plus tard, *Prisons et paradis...* En 1935, elle participe au voyage inaugural du paquebot *France* vers les États-Unis en compagnie de la fine fleur de la politique, du spectacle et de la littérature.

Survient la Seconde Guerre en 1939. Paris est occupé et Maurice Goudeket juif, est arrêté. Colette intervient auprès de l'épouse française de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris ; elle obtient la libération de son mari. Le couple vit en toute discrétion au Palais-Royal et Colette continue à écrire : *Le Képi* en hommage à son père, *Julie de Carneilhan*, puis en 1944 *Gigi*. En 1945, elle est reçue membre de l'Académie Goncourt, qu'elle présidera en 1949. Mais elle souffre d'une arthrose de la hanche ; cette arthrose et son obésité la contraignent à rester dans son « lit-radeau ». Elle continue néanmoins à écrire : *L'Étoile Vesper*, *Le Ffanal bleu*. Elle décède le 3 août 1954. Les obsèques religieuses sont refusées par le clergé mais la République l'honore d'obsèques nationales. Elle est enterrée au Père-Lachaise et sa fille l'a rejointe.

Colette a écrit environ quarante romans ou nouvelles dont deux posthumes. Treize ont été adaptés au cinéma, huit à la télévision, six au théâtre.

Elle avait écrit « *Je ne cesserai d'écrire que pour cesser de vivre.* »

Les « Claudines » sont quatre : *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*, *Claudine s'en va*. Parues en trois ans elles deviennent le « best-seller » de la littérature, suscitent un enthousiasme qui se traduit sous diverses formes : parfum, chapeau, miroirs, contrefaçons... et bien sûr le col Claudine. Qui est Claudine ? C'est Colette et un autre personnage, une histoire, un mélange de faits réels, autobiographiques, et de faits inventés, imaginés. L'ensemble est à l'origine d'un genre littéraire, l'autofiction : d'authentiques romans populaires, animés de dialogues vivants (en patois parfois), le tout dans un style où s'accordent originalité et simplicité.